

(de 75, de lourds ou de tranchée) et trois fantassins (grenadiers, bombardiers, mitrailleurs ou simples voltigeurs) par mètre courant. La division, renforcée, abandonne le secteur assez vaste qu'elle a occupé tout l'hiver et se tasse tout entière sur un rectangle mesurant deux kilomètres de front d'attaque sur quinze de profondeur. Deux bataillons tiennent les lignes. Quatre autres sont en réserve dans un bivouac. Le 59e occupe le village de Vaudemanges déjà encombré par des artilleurs de tous les calibres. Chacun des régiments a passé successivement cinq journées dans un bourg paisible pour s'y reposer et y faire une répétition générale de l'assaut. L'aumônier utilise les mêmes loisirs pour prêcher un extrait de carême et célébrer la Pâque.

Je m'installe à Vaudemanges dans un coin de grenier. Le brancardier Pujol pourvoit à mon ameublement. Il construit, pour le jeune major Louis Rey et pour moi-même, des lits composés de morceaux de bois non équarris et d'un peu de paille fraîche. Un couvercle de caisse, suspendu par des fils de fer, sert de table. Un vasistas donnerait un peu de jour. Mais, la vitre ayant été brisée, on l'a remplacée par un vieux calendrier qui arrête à la fois le vent et la lumière, tel un gendarme obtus. Pour la toilette, Pujol a découvert dans les combles un vieux plat à barbe bossué qu'il a disposé sur le plancher troué de fentes où un enfant passerait le pied. Malgré nos soins, une part de nos ablutions s'épanche dans la pièce sise au dessous et où sont établis conjointement une cuisine, un bureau de compagnie et un salon de coiffure, dont les occupants poussent de grands cris lorsque nous les arrosions. — Notre *home* devait être la chambre du petit valet ! Le reste du grenier sert d'infirmierie. Tous les malades du régiment y sont alignés, étendus sur des brancards. Une échelle relie tout ce premier étage au rez-de-chaussée. Elle est occupée par une procession de soldats qui montent à la visite, portant leur